

Termes clés et tabous dans l'Ancien Testament

Andy L. Warren-Rothlin

L'auteur est Conseiller en Traduction de l'ABU, basé à Jos au Nigéria, et travaille au service des Alliances bibliques du Tchad, du Burundi et du Nigéria. Il est titulaire d'un doctorat en hébreu de l'Université de Cambridge.

1. La recherche des termes clés

Avant de nous lancer dans la traduction de textes bibliques, il nous faut souvent considérer certains *termes clés*. Ceux-ci peuvent être définis comme suit⁹⁹ :

Un terme clé biblique est un mot ou une locution qui se présente dans la Bible et qui indique un réseau conceptuel d'une signification importante de nature culturelle (souvent religieuse). De tels concepts clés présentent un réseau large et complexe de relations avec d'autres concepts. Des différences culturelles rendent ces concepts souvent difficiles à traduire d'une manière précise et claire¹⁰⁰.

Autrement dit, les termes clés d'une langue se réfèrent aux concepts clés d'une culture ou d'une vision du monde, de sorte que plusieurs termes (« synonymiques ») peuvent correspondre à *un* concept ou un terme à *plusieurs* concepts (« polysémique »). De tels concepts s'imbriquent dans d'autres concepts clés dans ladite culture, et ces concepts, ainsi que les relations qui existent entre eux, sont propres à une culture. Ainsi, nous devons étudier des termes clés, des concepts clés, et les relations qui existent entre eux :

- **selon les paradigmes de la culture elle-même**, et non selon une grille théorique, théologique ou philosophique prescrite de l'extérieur. Ce principe s'applique autant à notre manière d'aborder le texte source (philologie biblique, y compris études des langues bibliques, et tout ce qu'implique l'exégèse) qu'à notre travail sur le texte cible (recherches culturelles, travail sur le lexique et la grammaire de la langue cible) ;
- **selon les domaines sémantiques**, et non chacun séparément. Ce travail impliquera l'identification des éléments de sens, à savoir les particularités de chaque terme. Ainsi, par exemple, le concept

⁹⁹ Cette note est une traduction de Andy Warren, 'Key Terms and Old Testament Taboos', in A. Warren (ed.), *Studies in Bible Translation in Nigeria: Papers from the Bible Society of Nigeria's Annual Translation Workshop 2004* (2005), pp. 61-63.

¹⁰⁰ Définition du projet *Key Terms of Biblical Hebrew* (SIL).

biblique de la « justice » sera à étudier conjointement avec les concepts « sainteté », « bonté », « jugement », « droiture », « fidélité », etc. ;

- **selon l'utilisation habituelle**, et non selon l'étymologie ou d'autres processus historiques. Il est bien connu que « le sens d'un mot dépend de son utilisation dans son contexte ». Ainsi, par exemple, le mot français « désastre » sera à étudier en fonction de son utilisation, par exemple, dans un contexte d'inondation, d'orage, ou d'échec à un examen, et non selon sa dérivation d'un terme italien signifiant « né sous une mauvaise étoile ».

Tels sont des principes de base¹⁰¹ pour l'étude du sens (la « sémantique ») et nous pouvons les exemplifier dans l'examen du terme clé קדוש, *qādôsh* = « saint », dans le champ sémantique « saint – pur – impur – abomination ».

2. L'espace et les niveaux de sainteté

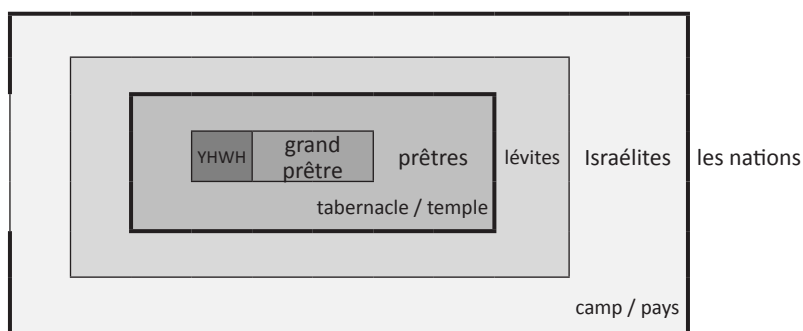
La vision du monde, dans une culture particulière, s'exprime souvent au moyen de sa structuration de l'espace géographique et rituel. Ainsi, dans l'Israël préexilique, le camp et le tabernacle (ou, plus tard, le pays et le temple) se conceptualisaient en termes de niveaux de sainteté¹⁰² :

- les גוים, *gôyim*, « les nations (étrangères) », des gens impurs, à l'extérieur du camp / pays ;
- les Israélites, des gens purs, dans le camp / pays ;
- les lévites, autour du tabernacle / temple ;
- les prêtres, des gens saints = consacrés, à l'autel et dans la première partie du sanctuaire ;
- le grand prêtre, dans le lieu très saint ;
- יהוה, *YHWH*, lui-même assis sur son trône, l'arche de l'alliance, surmontée des figures des chérubins.

Cette structure concentrique peut être représentée de la manière suivante :

¹⁰¹ Les termes techniques pour ces trois approches sont respectivement « emic », « paradigmatique » et « syntagmatique ».

¹⁰² Voir Philip Jenson, *Graded Holiness : A Key to the Priestly Conception of the World*. JSOTS 106 ; Sheffield : JSOT Press, 1992.



Il y avait des exceptions, comme par exemple le rôle semi-saint des lévites ou de la ville de Jérusalem, ou le statut ambigu des femmes dans « la cour des femmes », dans le second et le troisième temple. Mais le principe fondamental de la vision du monde de l'Ancien Testament dominait chaque domaine de la vie culturelle de l'ancien Israël, y compris :

- la nourriture : les lois alimentaires ;
- les vêtements : les lois sur la pureté rituelle ;
- la parenté : les nations, les Israélites, les lévites ;
- l'état physique : la menstruation (état d'impureté), la circoncision (état de pureté).

Et c'est ce principe qui constitue l'arrière-plan de plusieurs événements de l'histoire d'Israël :

- s'étant emparés de l'arche de l'alliance, les Philistins ont été affligés de tumeurs (1 Sam 5-6) ; en effet, alors qu'ils étaient *impurs*, ils se sont approchés de ce qui était *saint* ;
- David et ses guerriers doivent être en état de *sainteté* (en vue de la guerre) pour avoir le droit de manger, comme les prêtres, du pain *consacré* (1 Sam 21.5-6) ;
- l'introduction, par Salomon, de femmes étrangères en Israël, et même de leurs dieux étrangers (1 Rois 11.3-10) constituait essentiellement un accueil d'« immigrés irréguliers », des *impurs* parmi les *purs* ;
- quand un Juif d'aujourd'hui touche, de la main, un rouleau de la Torah, il devient *impur*, parce que, même s'il est *pur*, il a touché quelque chose de *saint* (cf. la conséquence encore plus grave, quand Ouzza a touché l'arche, 2 Sam 6).

La plus grande catastrophe de l'histoire d'Israël s'est produite lors de l'exil, parce que le système de sainteté rituelle a été bouleversé. Les gens des nations, impurs, se trouvaient dans le pays pur, et les Israélites, purs, étaient dispersés parmi les nations, impures ; quant au temple, le centre saint de leur vision du monde, il était détruit. Les prophètes interprétèrent ce bouleversement comme l'action de YHWH lui-même, reflétant en termes concrets et politiques le bouleversement spirituel déjà manifesté par le peuple : ils avaient eux-mêmes souillé le pays, et YHWH avait quitté le temple. Ensuite, pendant et après l'exil, les Israélites ont commencé à chercher un nouveau centre cultuel sacré dans le texte de la Torah, de nouvelles formes de pureté ethnique et même linguistique (Esd 9–10 ; Néh 13), et une nouvelle voie d'accès au sacré par le biais de la prière, au lieu du sacrifice devenu, à ce moment-là, impossible (Dan 6.11).

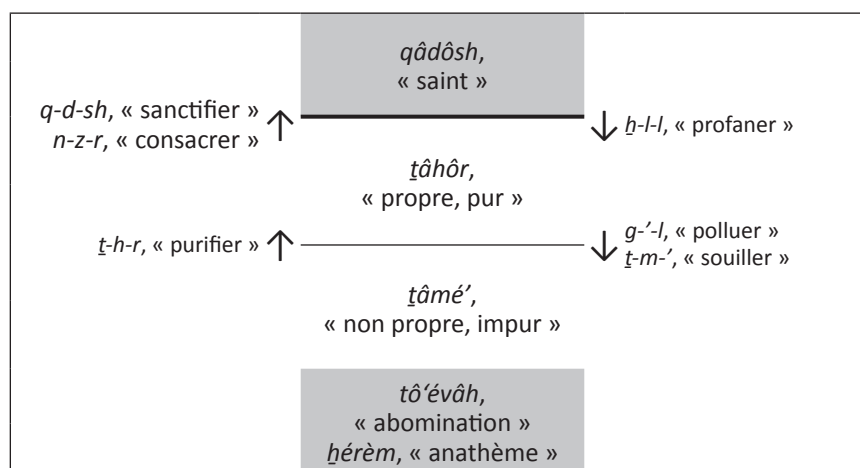
3. Le rituel et les domaines sémantiques

La structuration de l'espace rituel dans la culture israélite présente les catégories « saint – pur – impur » comme une échelle de nuances, mais en fait, les pratiques rituelles font une claire distinction entre la vie de tous les jours (le ליה, *hól* = le *profane*) et le *tabou*.

La vie de tous les jours comprend, bien sûr, le pur et l'impur. On peut se souiller ou « devenir impur » au sens rituel sans avoir commis de péché moral, par exemple en ayant des relations sexuelles au sein du couple marié, en participant à l'enterrement d'un parent ou lors de la menstruation. Dans de tels cas, il y a des rites de purification (comme aujourd'hui le *wudu*, « les ablutions », islamique) ou des sacrifices à offrir pour regagner son état de pureté.

Le *tabou* comprend d'une part le « saint », et d'autre part l'« abomination » ou l'« anathème » (Lév 27.21). Tous les deux se situent en dehors de la vie de tous les jours, ce sont des choses qui dépassent les bornes habituelles de la vie humaine. Pour atteindre la sainteté (un tabou positif par rapport à YHWH lui-même), il n'y a pas de purification, ni de sacrifice. Il faut avoir reçu l'onction d'huile : c'est le cas des prêtres ou des rois. Au contraire, pour expier une abomination, il n'y a pas de sacrifice possible : il faut mourir.

Ces rapports conceptuels se représentent de manière graphique comme suit :



4. Conséquences pour la traduction

On peut tirer de là quelques conclusions pour la traduction :

- קדש, *qâdôsh*, « saint », est à traduire par un terme appartenant au domaine sémantique du *tabou*, non à celui de la pureté ou à celui de la moralité ;
- הילל, *hillél*, « profaner », veut dire « rendre profane une chose sainte » (par exemple le sabbat, le nom de Dieu), et non pas « souiller ».

Pourtant, en fin de compte, ce n'est ni les *paradigmes culturels* de la culture israélite, ni les *domaines sémantiques* présentés ici, mais *l'utilisation* de ces termes clés dans certains textes de l'Ancien Testament qui décidera le cas :

« ... distinguer le sacré du profane, ce qui est impur de ce qui est pur »
(Lév 10.10)

« Ses prêtres ont violé ma Loi, profané mes choses saintes ; ils n'ont pas séparé le sacré du profane; ils n'ont pas fait connaître la différence entre le pur et l'impur; ils ont fermé les yeux sur mes sabbats et j'ai été profané au milieu d'eux. » (Ézék 22.26)

La structuration de ces concepts dans la vision du monde du Nouveau Testament est différente de ce qu'on a présenté ici, surtout en ce qui concerne les relations entre la sainteté (rituelle) et la moralité.¹⁰³ Alors très souvent, on traduit le terme « saint » dans le Nouveau Testament avec un terme correspondant à « très propre » (ou pareil) et ne découvre le problème qu'une vingtaine d'années plus tard, lors de la traduction de Lévitique et Ézékiel !

¹⁰³ Dans la nouvelle vision chrétienne du monde, où la sainteté ne réside qu'en le peuple de Dieu lui-même, l'expression « Sainte Bible » sera elle-même à mettre en question.